

Josiane Haas et Martine Wolhauser publient un livre qui raconte leur immersion dans l'agriculture bio

Le bio, art de cultiver en conscience

« NICOLE RÜTTIMANN

Edition » Cultiver, c'est aussi faire germer sa conscience. Tel est le message de l'auteure Josiane Haas, 42 ans, et de la photographe Martine Wolhauser, 46 ans, qui viennent de publier *Les carottes ne suffisent pas; vers une agriculture biologique de proximité*, aux Editions Faim de siècle. Organisé en quatre saisons et trois intersaisons, l'ouvrage de 256 pages sera verni ce samedi à Fribourg, à l'occasion du Marché bio.

Pour mener à bien ce travail, les deux Fribourgeoises se sont immergées durant un an dans le quotidien d'une entreprise maraîchère biologique de la Broye vaudoise qui assure la production et la distribution du Panier bio.

Un domaine méconnu

L'idée de cet ouvrage est née dans la tête de Josiane Haas il y a deux ans. Dans le cadre de sa formation de recueilleuse de récits de vie, elle contacte la ferme, qu'elle connaît par le biais du Panier bio. «Sur place, j'ai été impressionnée par l'étendue de mon ignorance!», lâche-t-elle. «J'avais beau croire connaître le sujet, m'être rendue depuis petite au marché, j'étais comme l'enfant qui découvre pour la première fois que le lait vient de la vache! Je me suis dit qu'il y avait là quelque chose à partager. Et à illustrer, en immortalisant la diversité de la production – 90 légumes et 270 variétés – comme les gestes, l'humain.»

«J'interpelle le lecteur comme j'ai été interpellée»

Josiane Haas

L'ouvrage ne se veut pas «scientifique» et n'est pas «à propos du bio ou de la vente directe», mais «en traite de l'intérieur», explique son auteure. N'y cherchez pas non plus une réplique du film *Demain*: le livre a été lancé avant la sortie du documentaire français. Il est plutôt une invitation à la découverte de l'agriculture biologique de proximité: «Je ne prétends pas donner un avis d'expert. Je présente mon expérience en tant que consommatrice, m'interroge et fais part de mes changements, au fil de mes découvertes. J'interpelle le lecteur comme j'ai été interpellée. Cette expérience a changé mon regard!», explique-t-elle.



En haut, Martine Wolhauser (à g.) et Josiane Haas. En bas, récolte des poireaux dans le brouillard de l'automne 2015. Charly Rappo/Martine Wolhauser

Et de poursuivre: «C'est une immersion: le livre offre à voir en profondeur comment se passe le travail dans une entreprise maraîchère biologique au fil des saisons, durant quatorze mois». De la doucette, «rendue plus forte par le froid», aux endives que l'on récolte à la lampe frontale, en passant par cette redécouverte du cycle des saisons, des gestes qui «sèment, plantent, repiquent, montent, redescendent, dansent», l'ouvrage offre une balade empreinte de poésie et de douceur.

Mais la douceur n'est qu'apparente, puisque derrière pointe «l'urgence», comme le relève Martine Wolhauser. Femmes de conviction, la photographe et sa complice estiment qu'«on ne peut simplement plus continuer comme ça». «L'agriculture telle qu'on la pratique trop souvent, extensive, avec pesticides, a un impact grave sur la santé et l'environnement! Il y a quelque chose à repenser. Notre livre donne une piste parmi d'autres. Il vise à une prise de conscience. Il incite à revenir à des structures plus petites, plus proches des gens.»

Retrouver le sens du métier

Pour autant, «il ne s'agit pas d'un repli», souligne Josiane Haas. «C'est une communication, vraie, et qui fonctionne», note-elle, évoquant l'exploitation de six hectares qui emploie une vingtaine de personnes. «Nous avons découvert un travail de groupe efficace et harmonieux, un amour de la plante, une humanité. Derrière chaque légume, il y a un geste, un visage! Et le tout est empreint de bon sens.»

Pas d'idéalisme pour autant dans l'ouvrage. Car si on y sent ce «lien à la terre», comme le dit Martine Wolhauser, «il ne faut pas oublier que cela ne va pas sans difficulté. Il faut être bosseur. Ils ont les pieds sur terre. Il s'agit d'une vraie entreprise». Par l'exemple broyard, les deux femmes entendent montrer qu'il est possible de réussir dans ce type d'agriculture et encourager d'autres exploitations à oser passer au bio ou à la vente directe. «Dans le bio, l'esprit est aussi différent. Les liens entre producteurs sont plus forts, ceux qui opteront pour ce type d'agriculture seront soutenus!» Et de rapporter que nombre de ceux ayant fait le pas lui ont confié «revivre et avoir retrouvé le sens premier du métier: soigner la terre.»

» L'ouvrage sera verni samedi de 11 h à 13 h au Marché bio de Fribourg (place Python, de 9 h à 17 h). En librairie dès le mardi 27 septembre.

Dettes en hausse chez les jeunes

Enquête » Le montant des dettes est en augmentation chez les jeunes Fribourgeois. C'est ce qui ressort d'une enquête menée cette année auprès de plus de 3000 élèves des écoles du secondaire II. L'opération était menée pour la deuxième fois après 2015 et certains jeunes répondaient pour la deuxième fois au questionnaire, explique dans un communiqué la Direction de la santé et des affaires sociales (DSAS). Dans le détail, 1,2% des élèves avouent cette année une dette de plus de 1000 francs, contre 0,2% en 2015. Nouvelle

plus réjouissante: la proportion de jeunes endettés a diminué de 5,8 à 2,7% en une année.

Le comportement face aux jeux a également été analysé. Près de 60% des joueurs identifiés en 2015 sont devenus non joueurs cette année. A l'inverse, près de 10% des élèves qui ne jouaient pas en 2015 se sont mis au jeu. Enfin, à noter que le pourcentage de jeunes ayant des problèmes avec le jeu est resté identique (2,2%). Les joueurs à risque s'adonnent de manière régulière aux loteries, paris et jeux d'argent sur internet.

La troisième phase d'enquête débutera en novembre 2016. L'opération confiée au professeur Suris, du CHUV de Lausanne, est prévue sur cinq ans. L'étude est née d'un partenariat entre le Programme intercantonal de lutte contre le jeu excessif et la DSAS. Elle permettra d'adapter, le cas échéant, certaines mesures de prévention et d'en définir de nouvelles. »

THIBAUD GUISSAN

» Une conférence est donnée par le professeur Suris ce mercredi à 17 h 30, à l'auditorium du Collège du Sud, à Bulle, à l'invitation de l'association Stop Violence Gruyère.

PUBLICITÉ

L'initiative pour une économie verte veut rendre l'économie en Suisse et à l'étranger officielle. Cette initiative est :

Mécanisme

Il s'agit d'un mécanisme qui agit sur le marché des produits agricoles et qui se traduit par des prix.

Objectifs

L'initiative veut encourager les producteurs et les consommateurs à acheter des produits agricoles et à acheter des produits agricoles.

Mécanisme

Une initiative rejoint l'objectif de la loi sur le climat à Paris. Une loi qui vise à encourager l'usage des produits agricoles, à encourager les producteurs et à encourager les consommateurs à acheter des produits agricoles.

Une initiative rejoint l'objectif de la loi sur le climat à Paris. Une loi qui vise à encourager l'usage des produits agricoles, à encourager les producteurs et à encourager les consommateurs à acheter des produits agricoles.

Votez pour l'avenir d'Emma.

OUI